

tion, où il légitime en fait le droit de tendance et la multiplicité des partis après la conquête du pouvoir, tout en critiquant avec vigueur son opportunisme sur les questions de politique intérieure, son incapacité à définir une voie révolutionnaire vers le socialisme dans la société italienne d'aujourd'hui, et tout en opposant à sa conception du « polycentrisme » l'idée d'une Internationale communiste fondée sur le centralisme démocratique et la démocratie prolétarienne la plus large.

5° A l'égard du P.C. albanais et du groupe Molotov en U.R.S.S., tout en dénonçant le caractère bureaucratique extrême de ces tendances, les crimes dont elles ont été complices ou qu'elles commettent encore en Albanie, nous demandons que leurs documents et plate-formes — et notamment la lettre de Molotov au C.C. du P.C.U.S. — soient rendus publics et soumis à la discussion internationale. Nous sommes et restons adversaires de toute mesure d'élimination administrative à l'égard de cette tendance comme à l'égard de toute tendance dans le mouvement ouvrier. Nous sommes et restons adversaires de toute intervention étrangère, militaro-bureaucratique, pour régler le sort de la clique d'Enver Hodja. Son élimination ne peut être que l'œuvre de la nécessaire et urgente révolution politique antibureaucratique du prolétariat et des masses laborieuses d'Albanie elles-mêmes.

Notre intervention pratique dans la discussion au sein du mouvement communiste et dans la crise du stalinisme doit être plus particulièrement axée sur tel ou tel aspect de la question, selon que dans chaque pays, le mouvement communiste a déjà été entraîné ou non dans la discussion, et que celle-ci y a atteint tel ou tel niveau.

D'une manière générale, les questions de la réhabilitation de la vieille garde bolchévique, en particulier de Trotsky, de la révision des procès de Moscou, de la réhabilitation de toutes les victimes ouvrières assassinées par le Guépéou hors des frontières de l'U.R.S.S. (Andrés Nin, Léon Sedov, Ignace Reiss, Rudolf Klement, Erwin Wolf et les nombreuses victimes du Guépéou en Espagne) ont occupé la place la plus importante dans la première phase de notre intervention. Elles continueront à jouer un rôle important dans des partis comme le P.C.F. ou le P.C. britannique, qui n'ont pas encore admis explicitement la « réhabilitation juridique » de fait, comme l'a pratiquement fait le P.C. italien. L'admission explicite du P.C. italien ne peut cependant remplacer une révision juridique et une réhabilitation formelle.

Au fur et à mesure que la discussion progresse, ce sont cependant des questions idéologiques plus fondamentales et des questions politiques plus précises, qui passeront au premier plan de notre intervention dans la crise du stalinisme. Ces questions sont notamment les suivantes :

1° L'explication marxiste du « culte de la personnalité », c'est-à-dire de la dégénérescence bureaucratique de l'U.R.S.S., et la discussion des positions politiques défendues par Trotsky et le trotskysme depuis 1923.

2° La définition d'une politique léniniste à l'égard de la révolution coloniale (pour les P.C. des Etats ouvriers et des pays impérialistes) et dans la révolution coloniale (pour les P.C. des pays coloniaux et semi-coloniaux).

3° La définition d'une politique léniniste dans la lutte contre les menaces de guerre de l'impérialisme, et à l'égard des menaces plus précises que les armes nucléaires font peser sur l'avenir de l'humanité.

4° La définition d'une politique révolutionnaire pour le renversement du capitalisme dans les pays impérialistes eux-mêmes, partant d'une analyse correcte de la situation objective de ces pays et de la situation de leur classe ouvrière et de leur mouvement ouvrier.

5° La défense du principe de l'Internationale communiste centraliste démocratique et de notre conception léniniste des relations entre partis communistes d'une part, et Etats ouvriers de l'autre.

6° La défense de notre programme de rétablissement et d'épanouissement de la démocratie soviétique et de la démocratie prolétarienne dans les Etats ouvriers, tel qu'il a été précisé dans le document « Déclin et Chute du Stalinisme », adopté par le V^e Congrès Mondial de la VI^e Internationale.

Le Secrétariat International appelle toutes les sections de la IV^e Internationale, tous les trotskystes du monde entier, à se jeter avec audace, ardeur et enthousiasme dans cette bataille pour la victoire de l'héritage bolchevik-léniniste, dans cette bataille pour régénérer le mouvement communiste mondial.

Ils prépareront pour 1962 un grand Congrès mondial d'unité trotskyste et révolutionnaire, qui constituera un véritable pôle d'intérêt et d'attraction aux milliers et aux milliers de militants communistes qui, de par le monde, se posent aujourd'hui des questions auxquelles seule la IV^e Internationale est à même d'apporter les réponses révolutionnaires, cohérentes et satisfaisantes.

Décembre 1961.

La bureaucratie devant le trotskysme

Dans le tome 36 des Œuvres Complètes de Lénine éditée en langue française à Moscou en 1959, les militants communistes trouveront à la page 515 la réponse de Lénine à une lettre du soldat Goulov qui s'inquiétait des bruits faisant état de profonds désaccords entre Lénine et Trotski, notamment au sujet du paysan moyen.

Voici en quels termes Lénine répondit le 14 février 1919 :

« ...Le camarade Trotski a déjà répondu dans sa « Lettre aux paysans moyens » où il dit que les bruits relatifs à des divergences entre lui et moi constituent le mensonge le plus monstrueux et le plus impudent, répandu par les propriétaires et les capitalistes... Pour ma part, je confirme entièrement la déclaration du camarade Trotski. IL N'EXISTE AUCUN DESACCORD ENTRE LUI ET MOI, et, en ce qui concerne les paysans moyens, il n'y a pas de divergences entre Trotski et moi, mais d'une façon générale, au sein du Parti Communiste, dont nous sommes membres tous les deux.

« Dans sa lettre, le camarade Trotski a expliqué d'une façon détaillée pourquoi le Parti Communiste et l'actuel gouvernement ouvrier et paysan... ne considèrent pas le paysan moyen comme son ennemi. JE SOUSCRIS DES DEUX MAINS A CE QUI A ETE DIT PAR LE CAMARADE TROTSKI. »

La bureaucratie soviétique ne pouvait laisser passer une déclaration de Lénine, marquant aussi catégoriquement son accord avec Trotski. C'est pourquoi elle a tenu à préciser dans une note n° 600, page 717 :

« Lorsque Lénine dit dans son article qu'il n'existe pas de désaccords entre lui et Trotski au sujet de la question paysanne sur le plan de la politique courante, il laisse de côté ses divergences avec Trotski sur la question paysanne portant sur la possibilité de construire une société socialiste intégrale dans notre pays. »